# Zola *Germinal* Chapitre V partie 5- « La vision rouge de la révolution »

*Lors de la réunion au Plan-des-Dames : les mineurs ont décidé de contraindre à la grève les rares puits où le travail ne s'est pas encore arrêté. Mais le lendemain cette action dégénère. Des installations industrielles sont saccagées et une foule de mineurs, enragés de faim après deux mois de grève et de privations, se dirige vers le siège régional de la compagnie minière à Montsou. Depuis une grange où ils se sont dissimulés, des bourgeois, parmi lesquels la femme du directeur de la mine, regardent passer l'émeute.*

Les femmes avaient paru, près d'un millier de femmes, aux cheveux épars dépeignés par la course, aux guenilles montrant la peau nue, des nudités de femelles lasses d'enfanter des meurt-de-faim. Quelques-unes tenaient leur petit entre les bras, le soulevaient, l'agitaient, ainsi qu'un drapeau de deuil et de vengeance. D'autres, plus jeunes, avec des gorges gonflées de guerrières, brandissaient des bâtons ; tandis que les vieilles, affreuses, hurlaient si fort, que les cordes de leurs cous décharnés semblaient se rompre.

Et les hommes déboulèrent ensuite, deux mille furieux, des galibots, des haveurs, des raccommodeurs, une masse compacte qui roulait d'un seul bloc, serrée, confondue, au point qu'on ne distinguait ai les culottes déteintes ni les tricots de laine en loques, effacés dans la même uniformité terreuse. Les yeux brûlaient, on voyait seulement les trous des bouches noires, chantant la Marseillaise, dont les strophes se perdaient en un mugissement confus, accompagné par le claquement des sabots sur la terre dure. Au-dessus des têtes, parmi le hérissement des barres de fer, une hache passa, portée toute droite; et cette hache unique, qui était comme l'étendard de la bande, avait, dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine.

« Quels visages atroces ! » balbutia M Hennebeau.

Négrel dit entre ses dents : " Le diable m'emporte si j'en reconnais un seul ! D'où sortent-ils donc, ces bandits-là ? "

Et, en effet, la colère, la faim, ces deux mois de souffrances et cette débandade enragée au travers des fosses, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilleurs de Montsou. A ce moment, le soleil se couchait, les derniers rayons d'une pourpre sombre ensanglantaient la plaine. Alors, la route sembla charrier du sang, les femmes, les hommes continuaient à galoper, saignants comme des bouchers en pleine tuerie.

" Oh ! superbe ! " dirent à demi-voix Lucie et Jeanne, remuées dans leur goût d'artistes par cette belle horreur.

Elles s'effrayaient pourtant, elles reculèrent près de MI' Hennebeau, qui s'était appuyée sur une auge. L'idée qu'il suffisait d'un regard entre les planches de cette porte disjointe, pour qu'on les massacrât, la glaçait. Négrel se sentait blêmir, lui aussi, très brave d'ordinaire, saisi là d'une épouvante supérieure à sa volonté, une de ces épouvantes qui soufflent de l'inconnu. Dans le foin, Cécile ne bougeait plus. Et les autres, malgré leur désir de détourner les yeux, ne le pouvaient pas, regardaient quand même.

C'était la vision rouge de la révolution qui les emporterait tous, fatalement, par une soirée sanglante de cette fin de siècle. Oui, un soir, le peuple lâché, débridé, galoperait ainsi sur les chemins; et il ruissellerait du sang des bourgeois, il promènerait des têtes, il sèmerait l'or des coffres éventrés. Les femmes hurleraient, les hommes auraient ces mâchoires de loups, ouvertes pour mordre, Oui, ce seraient les mêmes guenilles, le même tonnerre de gros sabots, la même cohue effroyable, de peau sale, d'haleine empestée, balayant le vieux monde, sous leur poussée débordante de barbares. Des incendies flamberaient, on ne laisserait pas debout une pierre des villes, on retournerait à la vie sauvage dans les bois, après la grande ripaille, où les pauvres, en une nuit, videraient les caves des riches. Il n'y aurait plus rien, plus un sou des fortunes, plus un titre des situations acquises, jusqu'au jour où une nouvelle terre repousserait peut-être. Oui, c'étaient ces choses qui passaient sur la route, comme une force de la nature, et ils en recevaient le vent terrible au visage. Un grand cri s'éleva, domina la Marseillaise : " Du pain! du pain! du pain ! "

**Ma proposition pour un extrait : « C'était la vision rouge » jusqu’à la fin du texte**

**Introduction:**

Zola avait amorcé dans son 7° roman, *l’Assommoir*, l’histoire de la classe ouvrière née sous la Révolution Industrielle. Il la poursuit dans *Germinal*, publié en 1885, treizième roman qui continue de mettre en scène l’hérédité de la famille Rougon-Macquart ou *l’histoire naturelle et sociale d’une famille sous le Second Empire*.

On verra comment l’auteur, dans le passage situé dans le dernier tiers du roman, emploie le registre épique pour nous livrer dans un récit descriptif qui tourne à l’hypotypose une peinture de l’émeute menée par les mineurs de Montsou ainsi que la vision hallucinatoire et prophétique qui saisit les bourgeois, spectateurs cachés de cette manifestation, celle de la Révolution prolétarienne éventuelle.

*I) Une récit descriptif qui présente une vision épique et symbolique dans une hypotypose*

*II) La vision prophétique de la Révolution prolétarienne*

**I) Une récit descriptif qui présente une vision épique et symbolique dans une hypotypose**

**A. Le narrateur et les différents points de vue : « montage alterné »**

**B. Les circonstances**

1. Temps : "à ce moment le soleil se couchait" = le coucher de soleil, avec la métaphore filée du sang, est l’élément symbolique provoquant la vision hallucinatoire des propriétaires de la mine et de ses invités.

2. Lieu : la grange, la route

**C. L’épopée et le symbole**

1. Emphase : hyperboles constantes ("massacre")

2. Musicalité:

- Les sons [S] [B] assonances [é], nasales

- Le rythme : répétitions "oui", "même", énumération "colère, faim, deux mois de souffrances")

3. L’animalisation

- celle des ouvriers : "débandade enragée", "mâchoires de bêtes fauves", "galopait"...

- Les bourgeois se retrouvent dans une grange, ("appuyée sur une auge") => animalisation pour eux aussi ; ils ne sont plus dans le luxe, au contraire ; contraste violent avec leur mode de vie habituel

4. Le symbole "le soleil se couchait" 🡪 sang 🡪 "vision rouge de la révolution"

**II) La vision prophétique de la Révolution prolétarienne**

**A. Une vision hallucinatoire et prophétique**

1. Emploi du conditionnel ("galoperait", "ruissellerait", "promènerait", "sèmerait"...)

2. "Fatalement"

3. Métaphores filées ("vision rouge", "les derniers rayons d’une pourpre sombre ensanglantaient la plaine")

**B. Deux classes en présence et en opposition**

1. Les bourgeois deviennent les "spectateurs en même temps que les "cibles"

2. Les ouvriers, le prolétariat, sont les acteurs, devenus des "bêtes féroces"

**C. Une Révolution sanglante (apocalypse)**

1. Le massacre : "ruissellerait du sang", "promènerait des têtes"

2. Le pillage : "sèmerait l’or des coffres éventrés"

3. La destruction : "Des incendies flamberaient" "on ne laisserait pas debout une pierre des villes"

**D. Un nouveau monde**

1. Renversement de la classe dominante : la bourgeoisie

2. Une véritable apocalypse

3. La renaissance espérée d’un nouveau monde

**E. Une idéologie marxiste dont Zola se fait le porte-parole**

1. Conscience et lutte des classes

2. L’allusion au "Grand Soir" et la croyance à l’inéluctabilité de cette révolution ("fatalement", les trois "oui")

3. L’utopie communiste : le bonheur de tous sur une nouvelle terre

**Conclusion:**

Ainsi Zola dépasse de loin, comme très souvent, dans cette page, le naturalisme de son oeuvre. Loin de se contenter de reproduire photographiquement un coin de la "création", il se fait ici peintre et poète épique, maniant avec force et emphase, figures de style, jeux rythmiques et sonores. Mettant en scène une manifestation ouvrière, il évoque en fait les grands conflits homériques et en visionnaire inspiré par le Marxisme, prête à la bourgeoisie des fantasmes horrifiés de massacres sanguinaires.

**Sur l’ensemble du texte, une proposition qu’il faut compléter avec la dimension politique évoquée précédemment**

*(j’ai fait quelques ajouts, corrigé quelques fautes mais il en reste probablement)*

**https://www.bac-l.net/document/litterature/germinal-la-vision-rouge-de-la-revolution-chapitre-v-partie-5-zola-975.html**

**I. La description d'un peuple en marche**

**2 description** :

* 1ère description : point de vue du narrateur (l1 -19) : focalisation zéro (narrateur omniscient)
* 2 ème description : point de vue bourgeois (l41 à fin). Conditionnel : imaginaire.

- **Description par accumulation et énumération** : " femmes ", " jeunes ", " vieilles ", " hommes ". Peuple dissocié (1 groupe épars, caractérisé par son sexe ou son âge, ou son métier). Nombreux pluriels : effet de multitude, de masse. Effet de grandeur, avec des allongements syntaxiques (phrases longues)

-**Scène de mouvement. Nombreux verbes** (l 8, 10, 16 : il faut les nommer)
Rétrécissement. Plan général vers particulier et les détails (soucis du détail : " culottes déteintes ", " tricots de laine ou de loques ")

- **Certaine esthétique réaliste** : misère, précarité du peuple, habits mais problème pour reproduire la réalité telle qu'elle est (réalisme) : reconstruction par les phrases donc subjectivité.

- Dimension du regard, notion de point de vue (prédominance du regard) : " distinguer, voyait ". Au début du texte, la notion de " vision " s'associe à un conditionnel pour nous donner le caractère imaginaire du monologue intérieur collectif qui se développe chez les bourgeois. Opposition entre deux regards : neutre (narrateur) et totalement impliqué pour les bourgeois.

**Opposition entre deux mondes** : 1 en mouvement, l'autre statique. 1 en révolte, l'autre campé sur sa peur et son pouvoir. Marche vers le progrès social (meilleures conditions sociales) // bourgeois campés sur leur argent. Mais cette révolte s'accompagne d'une image de violence.

**II. Une révolte inscrite sous le signe de la violence**

- **Champ lexical de la violence** : " guerrières ", " vengeance ", " brandissaient des bâtons " : Peuple qui semble invincible. " guerrières : image qui évoque les Amazones (réel --> mythe)

- **Champ lexical autour du sang** : " rouge ", " boucher ", " tuerie "

- Violence s'inscrit par le caractère dépréciatif (univers terreux, fangeux) qui va peu à peu déshumaniser ces mineurs. Finit par une métaphore filée de l'animalisation, de la bestialisation : " troupeaux, bêtes fauves ", " mugissement ", " claquement des sabots ", " galoper ", " mâchoire de bêtes fauves " : cheval (folie), bêtes (fauves, férocité).

- Violence par les hyperboles et effets sonores : " **g**orges **g**onflées de **g**uerrières ".

- Hache (c'est une métonymie : prendre un ensemble pour le tout) : emblème de la Révolution de 1789 (guillotine, Marseillaise) + barres de fer donc révolte.

- Collectif devient 1 et 1 seul, indivisible, soudé. Idée de force. " comme une force ", puissance qui fait peur.

Cette violence qui trouve son échos dans la révolution française va susciter chez les observateurs une hallucination à caractère épique d'où une vision apocalyptique (raz de marée).

**III. Une vision apocalyptique**

- Idée de destruction totale (physique, corporelle et matérielle). accumulation de verbes : activité très intense --> déferlante, raz de marée " balayant le vieux monde ". Destruction matérielle : villes.

- Prédominance de la couleur rouge (sang versé + feu = apocalypse). L44 : " incendies "

- Caractère hyperbolique (exagéré) qui amplifie la scène à travers de nombreux pluriels, les hyperboles (" une pierre des villes " : opposition singulier/pluriel), les répétitions anaphoriques ("plus rien, plus un sou" : l10...)

- Dimension épique d'un peuple qui va tout dévaster (" c'étaient ces choses " : force de la nature) pour reconstruire un monde meilleur (" nouvelle terre repousserait "). Peuple magnifié par la tonalité épique. On quitte le réel pour l'épique et le mythique.

**Conclusion**

Cette scène n'est pas une simple révolte dans le nord d'un groupe de mineurs. C'est une fin du monde pour les bourgeois effrayés devant un peuple affamé et en colère qui marche vers le progrès.

C'est un thème récurrent au XIXème siècle qui peut conférer à ce texte une valeur symbolique.